

**gamma** \_\_\_\_\_ presse images

# Magazine

LAS VEGAS / NEVADA / ÉTATS-UNIS / 25 MAI 2003

## **CHAMPIONNAT DU MONDE DE POKER À LAS VEGAS :** **LE RÊVE AMERICAIN POUR 40 DOLLARS**

Las Vegas, c'est peut être la seule ville au monde où l'on peut arriver dans une limousine Hollywoodienne et repartir au petit matin dans un bus, complètement ruiné. Remporté cette année par un jeune comptable au nom prédestiné, Chris Moneymaker, le championnat du monde de poker organisé au Casino Binion's Horseshoe est l'endroit où se font et défont les fortunes. Voici quelques portraits de joueurs de haut vol, ainsi qu'un entretien avec Annie Duke, mère de famille de 37 ans et aussi redoutable flambeuse.

### ***POKER WORLD SERIES HELD IN LAS VEGAS*** ***THE AMERICAN DREAM FOR \$40,00 ONLY***

Las Vegas is likely the only city in the world in which one may arrive in a Hollywood style limousine and make a discreet getaway in the early morning hours on board a Greyhound bus. This is the place where one becomes rich or loses all, especially during the Poker World Series held at the Las Vegas Binion's Horseshoe casino. The contest was won this year by 27-year old accountant Chris Moneymaker (\*not\* a nickname!). Our reporters have followed several of these gamblers, including 37-year old housewife and gambling champion Annie Duke, with whom they had an interview...

**PHOTOS : © FRÉDÉRIC NEEMA / GAMMA**

**TEXTE & ENTRETIEN AVEC ANNIE DUKE :**

**© ROBERTO ALVAREZ / GAMMA**

Las Vegas. On peut y arriver en limousine, comme un tycoon d'Hollywood, et repartir en car, fauché, comme Jim. A 75 ans, il se tape l'incruste au bar du casino, esperant qu'un bon samaritain lui paie son billet de retour vers Los Angeles. Jim n'a plus un dollar en poche. La veille au soir, il a annulé sa réservation d'hôtel pour investir ses 50 derniers *bucks* à la roulette. Le visage fripé comme une vieille carte au trésor, il avale les « Bloody Mary » tout en maudissant son infortune. Sa valise fatiguée traîne à ses pieds, comme un chien lassé d'attendre. Jim joue sa maigre pension ou parfois l'argent de ses soins médicaux. C'est un flambeur qui a tout perdu... même sa femme a fini par le quitter. Accoudé au zinc, Jim jure qu'il aura plus de chance la prochaine fois...

Autour de lui, on ne parle que de Chris Moneymaker, un bon gars du Tennessee qui vient de remporter le championnat du monde de poker. « Vous vous rendez compte, il s'appelle Moneymaker. Avec un nom pareil à Vegas, on est sûr d'enlever le jackpot ! », lance un copain de Jim.

Ce jeune homme, âgé de 27 ans, a raflé la bagatelle de 2 500 000 millions de dollars avec une mise de départ de 40 dollars!!! Au nez et à la barbe des hommes qui ont bâti la réputation du Casino Binion's Horseshoe à Las Vegas. Un total de 7 802 700 millions de dollars ont été distribués aux 839 participants... dont près de 5 millions de dollars aux quatre premiers.

Pour accéder au saint des saints, il suffisait d'*échanger* ses 10 000 dollars d'inscription contre des fiches représentant la même valeur. Une poignée d'élus, dont Chris Moneymaker, a été sélectionnée via internet pour la modique somme de 40 dollars...

On pouvait alors se retrouver à la table des légendes vivantes dont les photos ornent le « Poker Hall of Fame »... et tenter de les sortir avec une paire de dix. Pour beaucoup ici, c'est aussi l'esprit du rêve américain qui est en jeu : carresser les étoiles ne serait-ce que quelques secondes, les battre si possible et s'en vanter ensuite. Devenir quelqu'un, la star majuscule au royaume du dieu dollar, échapper à l'anonymat et jouer les nababs ombrageux sur les couvertures des magazines. Mais l'échaffaudage de la gloire a souvent tendance à bringuébaler et à s'envoler au moindre coup de vent comme un château de cartes...

Car à la table de jeu, les joueurs professionnels sont coriaces, rompus aux techniques des « commandos du poker ». Il faut non seulement avoir une bonne main mais aussi savoir déjouer les embuscades des bluffeurs, savoir miser sans que l'adversaire ne décèle le moindre trait de faiblesse ou de puissance, savoir être endurant et patient. C'est certainement la raison pour laquelle les lunettes de soleil fleurissent dans l'enceinte sacrée : voir sans être vu. Les yeux parlent... Alors pour éviter qu'ils balancent une info, un tic, on les couvre de lunettes souvent reverberantes. Que la partie commence...

Au championnat du monde du Binion's Horseshoe de Las Vegas, on joue au Texas Hold'em. C'est sans aucun doute la variante de poker la plus jouée au

monde. Elle exige beaucoup de réflexion car elle peut devenir vraiment très complexe. Deux cartes fermées sont distribuées à chaque joueur. Cinq autres cartes sont ouvertes et communautaires. Chaque joueur doit ensuite former le meilleur jeu de cinq cartes en combinant les sept cartes à sa disposition. Entre chaque tour, évidemment, on fait *monter les enchères* en misant fort. L'ambiance est plutôt animée les premiers jours. Plus studieuse, cérébrale, à l'approche de la finale. Il y a les causeurs, les stratèges, les princes de Wall Street, les flambeurs, ceux qui pleurent parce qu'ils ont perdu, les mauvais joueurs aussi... Pendant la partie, vous pouvez vous faire masser à table. Les caméras de télévision, avides de détails, ne ratent rien. Pas même la foule des spectateurs qui elle aussi parie sur les chances des uns et des autres. C'est l'antique Rome, même si le sang des « gladiateurs » ne coule pas sur la moquette baroque du casino. En fait, c'est plutôt la grande lessive. Les moins résistants, les malchanceux sont éliminés très vite. Patrick Bruel, un habitué des World Series est sorti prématurément. Mauvaise main, jet lag, la tête ailleurs... Il quitte l'assemblée sur la pointe des pieds.

Annie Duke, la star féminine, sent le vent tourner. Pourtant, elle est née un 13... Elle a quitté l'Université de Pennsylvanie à un mois des examens finaux pour atterrir dans le cercle très convoité des stars du circuit. Annie, c'est une pro des tournois. En 1999, elle a été finaliste des World Series au cours d'une partie qui est restée dans les annales selon les initiés. Une référence de poids dans un monde où le machisme a la vie dure. Annie Duke réside à Las Vegas où elle élève ses quatre enfants avec Ben, son mari. « Ma famille, c'est le plus important » dit-elle, même si elle consacre plus de 800 heures par an à jouer au poker, notamment sur internet. C'est aussi une amie de Patrick Bruel : « Lui donnez-vous quelques conseils ? ». Réponse d'Annie Duke, en riant : « Si je le conseillais, je ne pourrais pas lui prendre d'argent ! ». Quelques tours de cartes plus tard, elle sera éliminée. Dans les couloirs, les premiers potins bruissent : hier, un type du New Jersey a empoché 1 million de dollars au Bellagio (casino célèbre pour ses parties de poker) alors qu'il n'avait que 6 000 dollars à son crédit. L'assistance reste muette d'admiration. C'est le coup de génie dont tous les « sans-le-sou » rêvent. Ceux-ci s'échangent quelques histoires mirobolantes, des centaines de millions volent de bouche en bouche... C'est la sardine du port de Marseille. Las Vegas, c'est aussi la Cour des Miracles, le Panthéon des « losers ».

On parle aussi d'Amarillo Slim, 74 ans, dont la statue devrait agrémenter le « Strip », le fameux boulevard de Las Vegas, tant il est une légende vivante parmi les Rois, les Reines et les Valets. Entre deux parties, il signe son bouquin à une foule gourmande qui lui demande conseil. Mais voilà, le grand Amarillo (du nom de la ville texane où il réside), s'est fait sortir des premières heures, comme un bleu. Cela arrive même au meilleur. C'est quelqu'un ce Texan longiligne et courbé qui arpente l'inextricable dédale de couloirs du casino Binion's comme si c'était sa résidence secondaire. Il a remporté les World Series en 1972. Sa devise : « Je ne cherche jamais un perdant pour jouer. Je cherche un champion et j'en fait un perdant ». Faites vos jeux !!!

Les présidents Lyndon Johnson et Richard Nixon ont partagé sa table... de poker. Ou encore Larry Flint, le tycoon du sexe. Il a même gagné de l'argent grâce à George W. Bush en pariant qu'il remporterait les élections en 2000 contre Al Gore. Un politicien démocrate a relevé le défi... Vous connaissez la suite de l'histoire.

Amarillo parie sur tout et sur rien: la météo, les chevaux, les mariages, enfin plutôt les probabilités de divorce, les trains en retard... Il serait capable de faire tomber de la neige sur le Desert de la Mort pour quelques poignées de dollars. C'est un *gambler* au sens le plus impitoyable du terme. Avis aux amateurs. Mais le fait de guerre le plus authentique et le plus incroyable qu'il aime à raconter, c'est son enlèvement par Pablo Escobar, le cruel patron du cartel de Medellin, au début des années 1990. A cette époque, Amarillo Slim avait été engagé pour cautionner l'ouverture du casino de Cartagena (Colombie). Quelques jours après son arrivée et le meurtre d'une jeune femme sous ses yeux, il se fait enlever dans sa chambre d'hôtel par un groupe d'hommes aussi aimables qu'une guillotine. Dans l'hélicoptère qui l'emmène au cœur de la jungle, Amarillo comprend qu'on le confond avec un agent de la DEA, l'agence fédérale américaine chargée de traquer les barons de la drogue en Colombie. Après maintes palabres dans la radio, un homme de main du trafiquant comprend qu'il s'agit réellement d'Amarillo Slim. C'est Pablo Escobar lui-même qui va l'escorter pour une visite de ses propriétés. Le Colombien est intrigué par les boutons de manchette que porte Amarillo : deux pièces d'un dollar-or très rares. Un compliment sur sa tenue vestimentaire quand on ne sait pas vraiment de quoi sera faite la prochaine heure de votre vie, ça devrait remonter le moral... Finalement, Amarillo est rapatrié à son hôtel. Quelques semaines plus tard, alors qu'il est à Las Vegas, il reçoit un coup de fil étrange : « Pablo m'a chargé de vous remettre un cadeau... Ce sont sept émeraudes pures, montées en boutons de manchette.

Il en a vu du pays Amarillo Slim. Et avec des histoires pareilles, ce n'est pas étonnant qu'il ne puisse pas faire deux pas dans ses santiags brodés à son prénom sans qu'un curieux ne l'arrête pour un autographe. D'ailleurs Nicolas Cage, qui l'a reçu chez lui durant les World Series, envisage d'incarner Amarillo Slim à l'écran. Hollywood, l'aboutissement du rêve américain.

Pendant que le Texan s'imagine déjà aux Oscars, adoubé par le septième art, les World Series continuent dans les salons feutrés du Binion's Horseshoe. L'atmosphère plutôt joviale, bruyante des premiers jours s'est estompée. Les deux dernières tables sont silencieuses. Les joueurs murmurent. Puis, la salle est prise de convulsions. Les spectateurs se lèvent : il y a un million de dollars en fiches sur le rectangle vert. « Simplement sur un coup, vous imaginez... », confesse ébahie une spectatrice venue de Louisiane. Chris MoneyMaker, lui, construit sa légende, brique après brique, au propre comme au figuré. « Pour un garçon qui est comptable et travaille aussi à mi-temps dans un restaurant pour arrondir ses fins de mois, il a du cran », me commente un amateur de poker, très au fait du curriculum des finalistes. Car l'heure est à la finale. Une table, neuf

joueurs, des écrans partout dans la salle et dans la casino pour ne rien manquer. Que le show commence. Moneymaker « l'apprenti » a, autour de lui, de sérieux clients : Ihsan « Sam » Farha, un pro du circuit qui a été champion du monde « Omaha » en 1996. Dan Harrington, champion du monde et d'Europe en 1995. Jason « Jaky » Lester, un prince de Wall Street, un habitué des tables finales. Les jeux sont faits... On n'entend plus que le cliquetis des fiches qui roulent entre les doigts. La symphonie des millionnaires.

Chris Moneymaker tient le choc. Abrisé derrière ses lunettes, il ne laisse rien filtrer. Pas un sourire, pas un geste, rien n'est déplacé. C'est une énigme pour les autres qui se connaissent souvent depuis belle lurette. Seul Dan Harrington, le vétéran, essaie de jauger ses adversaires, de deviner à travers une banale attitude la faiblesse du joueur. Mais Chris est dans un jour faste. Il expédie les candidats au tapis, sans ménagement. Et se retrouve face à Ihsan, qui tente bien de le destabiliser en lui parlant pendant les quelques minutes d'interlude ou des agents de la sécurité, armés de fusils à pompe, déposent sur la table les 2 500 000 millions de dollars en liquide.

Chris a des nerfs d'acier. Il porte le coup de grâce (il a surtout une main très chaude : un full de cinq par les quatre). Et envoie Ihsan (qui empoche tout de même 1 300 000 millions de dollars) à la révision de ses manuels de stratégie. Les flashes crépitent, l'immense foule essaie de se frayer un passage jusqu'au champion. Chris Moneymaker est serein, il embrasse les dizaines de liasses posées devant lui avec le regard d'un gamin qui vient de découvrir un trésor dans le jardin.

Dans un coin, un agent du trésor public du Nevada attend lui aussi sa minute de vérité : il est chargé de retenir 30% sur les gains perçus par les joueurs. Le pauvre Jim a enfin trouvé quelqu'un qui lui a payé son billet pour Los Angeles. En bus. La limousine, ce sera peut-être pour la prochaine fois. Sa frêle silhouette s'évanouit dans les allées vides du casino. Viva Las Vegas !!! La ville où le Roi Dollar ne se couche jamais.

**PHOTOS : © FRÉDÉRIC NEEMA / GAMMA**

**TEXTE : © ROBERTO ALVAREZ / GAMMA**

**Annie Duke: joueuse de poker professionnelle**

**Méfiez vous. Si Annie Duke vous invite a sa table, ce n'est certainement pas pour vous faire deguster son poulet... mais plutot pour essayer de vous « plumer ». A 37 ans, cette redoutable joueuse de poker professionnelle est une habituee des World Series. Elle joue aussi pour faire vivre les siens: son mari Ben et ses quatre enfants: Nelly (15 mois), Lucy (3 ans), Leo (5 ans) et Maud (8ans). On lui a demande si elle conseille par fois son ami Patrick Bruel... Reponse: « Non, parce que je prefere gagner l'argent qu'il va miser ». Que la partie commence...**

**Roberto Alvarez: Mariée, quatre enfants, joueuse de poker professionnelle... Les cartes sont elles essentielles dans votre vie ?**

Annie Duke: Cela dépend de ce que vous entendez par essentiel. C'est evidemment assez important pour moi. Le poker fait partie de ma vie aujourd'hui. Mais si vous disiez demain qu'il faudrait abandonner le pker, je n'en mourrai pas, croyez moi...

**R.A.: Vraiment?**

A.D: J'ai des choses plus importantes dans ma vie. Si je devais choisir entre le poker et ma famille, je choisirai ma famille sans aucun regret. Donc, ce n'est pas si important. En revanche, si vous me preniez mes enfants, j'en mourrai. Si vous me prenez le poker, je n'en mourrai pas....

**R.A.: Venez-vous d'une famille de joueurs ?**

A.D.: Non, sauf mon frere qui joue aussi au poker.

**R.A.: Un mois avant votre examen final en psycho-linguistique a l'universite de Pensylvanie, vous decidez de tout arreter. Pourquoi ?**

A.D.: Je n'ai jamais ete tres conventionnelle. J'ai eu beaucoup d'entrevues pour trouver un emploi dans une periode ou il était très difficile de les obtenir. J'avais de bonnes notes. Quelques uns de mes travaux ont ete publies. Et je pouvais avoir un bon job. J'avais surtout une certaine obligation morale vis a vis de beaucoup de personnes qui m'avaient eduque et encourage dans ma carriere. A la derniere minute, j'ai simplement realise que ce n'était pas ce que je voulais faire. Alors, j'ai tout abandonne.

**R.A.: Howard votre frère qui est un joueur professionnel de poker, est-il pour quelque chose dans ce revirement ?**

A.D.: C'est sûr ! Je suis partie dans le Montana et là, il n'y avait pas de travail. Je n'avais pas d'argent. Mon frère était déjà un joueur professionnel qui s'en tirait plutot bien. Alors, je l'ai appelé et je lui ai dit qu'il y avait des salles de poker, qu'il pouvait venir me rejoindre et que peut etre je pourrais essayer de jouer aussi. Il m'a envoyé un peu d'argent et m'a donné quelques leçons. Il n'y avait vraiment aucune possibilite que je joue au poker si je n'avais pas un frere qui jouait deja. Je n'aurais meme pas envisager qu'on pouvait gagner sa vie a une table de jeu. Pour moi, le poker etait simplement un jeu.

**R.A.: Vous aviez 26 ans?**

A.D.: Oui

**RA: Ce n'est pas vraiment le chemin le plus trace pour une jeune fille ?**

A.D.: Ce n'est pas habituel pour une fille, non.

**RA: En 1994, vous demenagez a Las Vegas. L'endroit parfait pour poursuivre votre jeune carriere...**

A.D.: J'ai commencé à jouer dans le Montana en 1993. L'année suivante, j'ai joué les World Series où je me suis plutôt bien défendue. J'ai pris 70 000 dollars. En fait, la première année, j'ai joué dans six tournois et j'ai fini placée à trois reprises. J'ai même joué une finale. C'est mon frère qui m'a encouragé à déménager à Las Vegas.

**R.A.: Quel accueil vous a réservé la gente masculine ?**

A.D.: Ça dépend des hommes. Certains ont été très amicaux avec moi et d'autres ont été odieux dès le début. Quelques-uns ont même eu une attitude déplacée à mon égard. Je pense que l'attitude des hommes qui jouent au poker est en gros la même attitude qu'ils ont dans la vie courante. S'ils ne traitent pas une femme avec respect dans la vie, pourquoi la respecteraient-ils autour d'une table de poker ?

**R.A.: Votre visage angélique est-il un atout lorsque vous jouez ?**

A.D.: (rire) Mon visage angélique? Je n'avais jamais eu mon visage décrit de cette manière. Je pense qu'il aide de deux façons. Je pense qu'il y a des hommes qui ont une véritable affection pour moi et qui cherchent à me protéger. Ils ne veulent pas me prendre mon argent. Et puis il y a ceux qui aimeraient coucher avec moi et qui changent leur manière de jouer. Cela réduirait considérablement leur chance de coucher avec moi si ils me prenaient mon argent (rires). Ils n'ont aucune chance. C'est tellement futile.

**RA: Aimez-vous bluffer ?**

A.D.: Vous ne pouvez pas gagner au poker si vous ne bluffez pas. Si vous devez attendre les bonnes cartes alors vous êtes sûr de perdre. Le bluff, c'est une grande partie de ce jeu, vous pouvez prendre tout l'argent sur la table alors que vous n'avez pas de jeu. C'est drôle, non ? C'est pour cela que le poker est un jeu intéressant. Vous pouvez gagner avec rien dans les mains.

**R.A.: Avec votre expérience, pouvez-vous les tics, les manies d'autres joueurs?**

A.D.: C'est rare de voir sur le visage d'un joueur s'il a du jeu ou pas. Mais je pense certainement que je peux sentir certaines choses. J'ai tellement l'expérience que je peux parfois sentir le jeu.

**R.A.: Parlez moi de votre liste de prix ?**

A.D.: Aux World Series, j'ai été classée 21 fois, onze d'entre elles dans les tables

finale. Uniquement dans les World Series, j'ai gagné plus de 500 000 dollars.

**R.A.: Votre consécration a eu lieu en 1999, lors d'une finale mémorable**

A.D.: Oui c'est vrai, face à Eli Balas. J'avais toutes les fiches dans mes mains. J'étais à 6 contre 1. Et j'ai perdu la main. Ce sont des choses qui arrivent.

**R.A.: Est-il vrai que vous aviez placé sur la table plusieurs photos de vos enfants. Par superstition ?**

A.D.: Quelqu'un avait pris des photos de mes enfants et me les a remises ce jour-là. Mon amie Linda était assise à mes côtés et voulait voir les photos. C'est simplement une coïncidence parce que généralement je n'ai pas de photos de mes enfants avec moi. Je sais à quoi ils ressemblent.

**R.A.: Est-il vrai que vous jouez dix heures chaque jour ?**

A.D.: Non. Si je devais entrer m'asseoir à une table de poker, je jouerais probablement de 8 à 10 heures mais certainement pas chaque jour. L'année dernière je n'ai joué pratiquement aucun tournoi. Je ne joue qu'en « live games ». Je dirais donc que je joue environ 800 heures par an. Je ne travaille pas non plus à temps complet sur le site Ultimatebet.com qui est le site où vous pouvez me voir jouer. Quand je joue un tournoi, j'y vais généralement vers midi pour finir à 23 heures. Si les choses tournent mal, j'ai fini à 15 heures !

**RA: Avez-vous été invitée à des tables privées autour du monde ?**

A.D.: Non, jamais. Et ça ne m'intéresse pas. Il y a toujours quelques malins qui vont chercher à tricher. Et puis, si je ne connais pas la personne qui donne les cartes, je vais m'inquiéter de savoir qui peut tricher. Dans un casino, je me sens plus à l'aise de ce point de vue là. Il y a des gens qui contrôlent, qui surveillent.

**R.A.: Vous n'avez pas de jeu de cartes à la maison...**

A.D.: Non, c'est vrai. Je joue aux cartes pour gagner ma vie. Pas pour m'amuser.

**R.A.: Vous avez dit « je veux être la meilleure maman au monde tout en continuant à jouer au poker ». C'est toujours votre philosophie ?**

A.D.: Certainement, mais être une maman d'abord. Par exemple, cette année je n'ai joué que des tournois pour être plus disponible. Je veux être une bonne maman donc je ne peux pas à la fois jouer et m'occuper de mes enfants. Il y a des tas de personnes qui ne jouent qu'au poker et quand ils se font sortir d'un tournoi, ils rejoignent les tables de « live games ». Pour ma santé mentale, je ne peux pas faire les deux parce que mon rôle de maman vient en premier.

**R.A.: Que faites-vous pour vous relaxer à la maison ? Vous cuisinez ?**

A.D.: Bien que je sois une bonne cuisinière, ça fait un moment que je ne me suis pas mise au fourneau. Je suis trop occupée. Mais je fais une très bonne soupe et mon ragout est excellent.



**R.A.: Souvenir culinaire de votre passage en France, a Pau...**

A.D.: J'avais seulement 15 ans quand j'ai vécu a Pau.

**RA: Vous aimez le design d'interieur. Vous avez d'ailleurs dessine votre canape ?**

A.D.: Oui, en fait j'ai concu tout le salon.

**R.A.: Parlons d'argent. Quel est le plus gros « pot » que vous ayez vu sur une table ?**

A.D.: Dans les parties ou j'avais l'habitude de jouer, les « live games ». il pouvait y avoir des pots de 300 000 dollars mais ce n'était pas courant. Je n'ai pas joue aussi gros si souvent. Certains pouvaient perdre 500 000 dollars en une nuit. Heureusement, je n'ai jamais perdu autant d'argent.

**R.A. Votre plus gros « pot », je veux dire a titre personnel ?**

A.D.: C'était une main a 480 000 dollars. Mais ca ne m'est arrive qu'une fois.

**RA: C'est une responsabilité énorme, vous devez avoir tremblé ?**

A.D.: Le plus grand pari que j'ai fait au cours d'un pot est de 110 000 dollars. D'ailleurs je l'ai gagne. C'était vraiment « cool ». J'avais une main qu'on ne pouvait pas battre alors ce n'était pas vraiment difficile de parier 110 000 dollars. Le pire qui puisse arrive avec une main pareille, c'est d'etre a egalite.

**RA: Combien d'argent pensez-vous avoir gagné depuis que vous jouez ?**

A.D.: Je ne vous repondrais pas meme si je le savais.

**RA: Vous avez acheté cette superbe maison avec l'argent du poker ?**

A.D.: Oui. C'est une belle maison gentille.

**R.A.: Certaines celebrities ont elles partage votre table, de poker j'entends ?**

A.D.: Oui, bien sur. J'ai joue avec le propriétaire des Lakers, avec des gouverneurs, avec Matt Damon, avec Ed Norton qui a joué les World Series une annee.

**R.A.: Le plus incroyable que vous ayez vu ?**

A.D.: Je ne sais pas. Peut etre ces gens qui jouent pendant trois jours d'affile. J'ai participe a des parties ou il y avait plus d'un million de dollars sur la table, entre huit joueurs. Et tout le monde pense que c'est normal, alors que ce sont des annees et des annees de travail pour certaines personnes. Les joueurs de poker perdent la notion de l'argent, sa valeur réelle. Moi, heureusement, j'ai une famille, une hypoteque a payer et des enfants a eduquer...

**RA: Connaissez-vous Patrick Bruel ?**

A.D.: Oui, je . Je le connais. C'est un bon joueur de poker pour un chanteur. Généralement les chanteurs ne sont pas de très bons joueurs mais lui, il réfléchit et obtient certains succès. Il m'a d'ailleurs offert son dernier CD. Je crois savoir qu'il est adulé par les teenagers et qu'il a tourné quelques films dont « Sabrina ». Je le connais bien. Et si je vais en France, j'essaierai de le voir. Il m'a confié qu'il aimait les États-Unis parce que personne ne le connaissait. Il est tellement célèbre en France qu'il ne peut même pas marcher dans la rue !

**R.A.: Lui avez vous donner quelques conseils pour jouer au poker ?**

A.D.: Juste entre vous et moi, non, parce que je préfère gagner l'argent qu'il va miser, alors pourquoi je vais le conseiller (rires). Il me pose des questions sur le jeu et je réponds le plus honnêtement possible. Je suis meilleur joueur que lui. Mais ne l'écrivez pas !!!

**R.A: Quel est votre plus beau rêve ?**

A.D. Il est pour mes enfants. Qu'ils soient heureux et en bonne santé. C'est le rêve de tous je crois...

**R.A.: et pour vous ?**

A.D.: Le reste est sans intérêt.

**PHOTOS : © FRÉDÉRIC NEEMA / GAMMA**  
**ENTRETIEN : © ROBERTO ALVAREZ / GAMMA**

Las Vegas. The place where one may arrive in a Hollywood style limousine and make a discreet getaway in the early morning hours on board a Greyhound bus, just like 75-year-old Jim. Waiting at the casino bar for some good soul to lend him money for his return ticket, the old man is totally out of dough. The night before, he cancelled his hotel reservation to gamble his last 50 bucks at the roulette. With a face as wrinkled as an old treasure map, he gulps down several Bloody Maries, cursing at his lack of luck. His worn-out suitcase at his feet looking like a faithful but tired dog, Jim routinely bets his meager pension, even sometimes his medicare money. A gambler who has lost everything... even his wife, who finally decided to leave him. Hanging on the counter, Jim swears he'll get lucky next time.

Around him, everybody is talking about Chris Moneymaker, a good old boy from Tennessee who just won the Poker World Series. *"You imagine that? The kid's name is Moneymaker. In Vegas, you can only win the jackpot with such a monicker"*, one of Jim's friends says.

The 27-year old won 2,000,000 million dollars out of the 40 he initially gambled with! He thus beat at their own game the men who built the reputation of the Las Vegas Casino Binion's Horseshoe. 7,020,000 dollars were distributed to the 839 participants... Out of this, 5 millions were distributed to the four first participants.

To access this holy place, you just have to exchange your initial "admission" 10,000 dollars for game coins representing the same value. A handful of chosen ones were selected on the Internet and had the authorization to register for 40 dollars only. Chris Moneymaker was among them...

After that, one could enter the table of living legends whose pictures ornate the "Poker Hall of Fame" and try to take their place with a pair of tens. For a lot of those who come here, this is all about the American dream—an opportunity to touch the stars if only for a few seconds, beat them with a bit of luck, and brag a lot after that. To be somebody, a major star in the realm of king dollar, to escape one's dull life and become a somber looking millionaire on the covers of magazines. But such glory hangs on a tight rope and many lose their wings when they get too close to the sun.

For on a gambling table, professional gamblers are acting like bonafide "poker commandos". Having the right cards is not enough—it is all about finding out who's bluffing or not, hiding any sign of weakness or confidence, have patience and endurance. Hence the numerous shades worn in the temple of games—they make it easier to see without being seen, for eyes are a betrayer of the soul.

At the Las Vegas Binion's Horseshoe World Series, the game is called Texas Hold'em, most certainly the most popular poker variation in the world. Its potential for complexity demands a high level of concentration. Two covered cards are given to each gambler. Five other cards are uncovered and available

for all players. Each gambler must find the best combination of five cards, using the seven cards at his disposal. Of course, between every turn, the stakes become higher and higher. On the first days, the atmosphere is quite lively. As the finals closes in, it becomes brainier, with reflexion in the air. There are talkers, strategists, Wall Street princes, big-time gamblers, those who cry because they lost everything, sore losers too... During the game, massages are made available. TV cameras are there to record every detail of the game. And a crowd of viewers are watching the game, betting on the winner. There is a feeling of being back to Ancient Rome, even though gladiators' blood does not pour on the baroque rug of the casino. It is more of a filtering process. Unlucky and unprepared players are disposed of soon enough. French singer & actor Patrick Bruel, although he routinely takes part in the World Series, does not last long. Hard luck, jet lag, personal issues, who knows? He soon makes himself scarce.

Famed woman gambler Annie Duke feels the winds of change. And yet she was born on the 13th... One month before her final exams, she left the University of Pennsylvania to end up as one of the stars of the World Series. Annie is a tournament professional. In 1999, she entered the finals of the World Series during a game that true poker enthusiasts still remember with awe. She is a reference in this essentially macho world. Annie Duke lives in Las Vegas where she raises her four kids with Ben, her husband. "My family is the most important thing", she explains, even though she spends more than 800 hours a day playing poker, mostly on the Internet. She is also a friend of Patrick Bruel's. When asked if she would give the French former heartthrob some gambling advice, she laughs "No because I'd rather the win the money he will bet". A few turns later, Annie is out of the game.

According to hearsay, a man from New Jersey won 1 million dollars at the Bellagio (a casino known for its poker parlors) he has started with a mere 6,000 dollars. The audience is amazed. That's the kind of story small players dream of. Exaggeration is a given in those pieces of gossip worthy of the harbour of Marseilles. Las Vegas is also the place where a pantheon of losers meet.

There is also a lot of talking about Amarillo Slim, 74, whose statue should soon grace the "Strip", the famed boulevard of Las Vegas, for he is a living legend amongst kings, queens, and jacks. Between two games, he signs his book to an avid crowd asking for advices. And yet, the great "Amarillo" (a nickname he owes to the Texas town he lives in) was out of the game after only a few hours, as if he was but a beginner. Even the best fail sometimes. Anyway, that tall, skinny Texan who walks the corridors of Binion's as if they were his second home is some character. He won the World Series in 1972. His motto "I never try to find a loser to play against. I'm looking for a winner and planning to turn him into a loser". Niiii-hah

Presidents Lyndon Johnson and Richard Nixon played at the same table as Slim, as well as porn mogul Larry Flint. He even won money thanks to George W. Bush, betting that he would win the elections against Al Gore in 2000. A

democrat politician took that bet... you know how the story ends.

Amarillo would bet on anything—weather, horse races, weddings, divorces, late trains... He would make snow fall on Death Valley for a handful of dollars. He is a bonafide gambler with a particularly scary story to tell—he was once kidnapped by legendary drug lord Pablo Escobar, in the early 90s. In these days, Amarillo Slim was hired to promote the opening of a casino in Cartagena, Colombia. A few days after his arrival, just after he saw a young woman killed a few inches from him, he was kidnapped in his hotel room by a bunch of men as likeable as a machinegun. In the helicopter that flew him in the heart of the jungle, Amarillo realized they took him for an agent of the DEA, the U.S. federal investigations unit in charge of hunting the biggest Colombian drug dealers. After much talking in the radio, one of Escobar's men understood the man really was Amarillo Slim. Pablo Escobar himself gave Slim the tour of one of his estates. The famous Colombian drug king was intrigued by Amarillo's cufflinks—two scarce gold dollar coins. This was a surreal moment for Slim—he did not know if he was going to live another hour, but he did know that Escobar liked his clothing habits. In the end, Amarillo was sent back to his hotel. A few weeks later, back in Vegas, Amarillo received a weird phone call—"Pablo has a gift for you"... This gift was seven pure emeralds in the form of cufflinks.

Amarillo Slim has had his fair share of adventures, and as a result, passers-by often stop and ask him for an autograph. And this living legend is on his way to live yet another part of the American dream—Nicolas Cage, who welcomed him once in his mansion during the World Series, is thinking of playing the role of Slim in a major motion picture.

While our Texan hero is dreaming of the Academy Awards, the World Series continues in the parlors of Binion's Horseshoe. The joyful, noisy atmosphere of the first days has all but faded out. Silence reigns over the last two tables. Players only whisper. Suddenly, the whole room vibrates. Viewers get up—there is one million dollars (in game coins) on the green baize. "Just one shot, can you imagine...?", a woman from Louisiana whispers in awe. Meanwhile, Chris Moneymaker is building his own legend. "That kid is just an accountant who works on the side at a restaurant to make ends meet, but he has guts for sure", a poker enthusiast with a knack for learning gambler specifics tells me. The time of the finals has come. One table, nine players, TV screens everywhere in the room and across the casino for everyone to see what's going on. The show starts. "Freshman" Moneymaker has to face serious opponents such as 1996 "Omaha" World champion Ihsan "Sam" Farha, 1995 World and Europe champ Dan Harrington, or Wall Street prince Jason "Jaky" Lester, not a newcomer by a long shot. *Les jeux sont faits*—The only noise one hears is the clicking of game coins, the symphony of money changing hands.

Chris Moneymaker holds on. Hidden behind his shades, he is devoid of any expression. Not a smile, not a gesture. He is a total enigma to the others, who in most cases have known each other for years. Only gambling veteran Dan

Harrington is trying to pick up Chris' weaknesses. But the young accountant is on a lucky day, and disposes of his adversaires without a single afterthought. In the end, Chris faces Ihsan who sneakily tries to destabilize him by mentioning security agents armed with rifles who will bring on the table the 2,500,000 dollars. No fake coins this time.

That's not enough to shatter Chris' iron nerves. Sending back Ihsan (who nevertheless leaves the table with 1,300,000 dollars) to his strategy manuals, he wins the finals under the flashes of cameras surrounding him. As the crowd tries to reach Chris MoneyMaker, the new champion, he kisses the countless piles of dollar bills like a child would hug his presents on Christmas day.

In a corner, a man from the Nevada public revenue department bids his time. He is in charge of holding 30% of everything gamblers win.

Poor Jim finally found someone to pay his bus ticket to Los Angeles. The limo might be for next time. His frail figure disappears in the empty corridors of the casino. Viva Las Vegas !!! The city where King Dollar never sleeps.

**PICTURES : © FRÉDÉRIC NEEMA / GAMMA**

**STORY : © ROBERTO ALVAREZ / GAMMA**

**World Series of Poker – Las Vegas 2003  
Annie Duke: professional poker player**

**Beware. If Annie Duke invites you to her table, it is certainly not to taste her cooking but most likely to “fleece” you. At 37, the fearsome professional poker player is a regular of the World Series. She also plays to support her family: her husband Ben and her four children; Nelly, 15 months, Lucy, 3, Leo, 5, and Maud, 8. When asked if she sometimes provide advice to her friend Patrick Bruel... Her answer is “No because I’d rather the win the money he will bet”. New cards...**

**Roberto Alvarez: Married, four children, professional poker player...  
Cards are an essential part of your life?**

Annie Duke: It depends on what you mean by essential. Of course, They are quite important for me. Poker is now part of my life. But, if you were to tell me to quit playing poker, I wouldn’t die, believe me...

**R.A.: Really?**

A.D: There are more important things in my life. If I were to I have more important things in life. If I had to choose between my family and poker, I would choose my family without hesitation. It is not that important. If you took my children, I die. On contrary if you took poker, I would survive...

**R.A.: Do you come from a family of gamblers?**

A.D.: No, except my brother who also plays poker.

**R.A.: You decided to stop studying just one month before your final psycho-linguistics exam at the University of Pennsylvania. Why?**

A.D.: I have never been someone very conventional. I interview for many jobs at a time when it was not easy to find one. I had good grades. Some of my articles were published. I could have had found a good job. I felt a moral obligation towards who had educated me and had encouraged my career. I simply realized at the last minute that it was not what I wanted to do. So I quit everything.

**R.A.: Does your brother Howard, who is a professional poker player, have anything to do with this choice?**

A.D.: Sure! I left for Montana and there, there were no jobs. I did not have any money. My brother was already playing professionally and he was getting pretty decently. So I called him and told him there were poker parlors, that he could join me and that I could maybe try to play too. He sent me a little money and gave me a few lesson. I would never have started playing if my brother had not been a player. I would not even have thought one could make a living from

sitting at a poker table. For me poker was simply a game then.

**R.A.: You were 26?**

A.D.: Yes.

**RA: It is not really a path one would imagine for a woman?**

A.D.: Yes, it is quite an unusual career for a woman.

**RA: In 1994 you moved to Las Vegas. The perfect place to pursue your career...**

A.D.: I started playing in Montana in 1993. The following year I participated in the World Series and managed to get by. I took 70,000 dollars home. In fact, the first year, I played six tournaments and finished in the top spots three times. I even played a final. It is my brother who encouraged me to move to Las Vegas.

**R.A.: How do men react to your presence at a table?**

A.D.: It depends on men. Some were very friendly others were odious from the onset. Some have even had uncalled-for attitudes. I think that men playing poker behave basically as they do in life. If they have no respect for women in life why would they at a poker table.?

**R.A.: Is your angel-like face an asset when playing?**

A.D.: (laughs) My angel face? I have never seen myself like this. There are two ways it can be an asset. I think there are men who genuinely like me and seek to protect me. They don't want to take my money. And there are men who would like to sleep with me and who change the way they play. Taking my money would considerably reduce their chance to sleep with me (laughs). They don't have a chance. It is so vain.

**RA: Do you like to bluff?**

A.D.: You cannot win a poker game if you don't. If you have to wait for the good cards, you are sure to lose. Bluffing is an important part of this game. You can take all the money on the table even if you have no game. Funny, isn't it? This is why that poker is an interesting game. You can win without a decent hand.

**R.A.: Given your experience, can you detect the habits of other players?**

A.D.: It is hard to see if a player has a good hand just from looking at his face. But I think I can certainly feel certain things. I am so experienced that I can sometime feel the game.



**R.A.: Tell me about the prizes you have won?**

A.D.: I qualified 21 times in the World Series, eleven times I sat at the final tables. I have made a total of 8500,000 dollars at the World Series alone.

**R.A.: You were “crowned” in 1999 on the occasion of a memorable final?**

A.D.: Yes, it is true. I was facing Eli Balas. I had all the cards in hand. my odds were 6/1. And I lost the hand. Things like that happen.

**R.A.: Is it true that you had set several photos of your children on the table to bring you luck?**

A.D.: Someone had taken photos of my children and gave them to me that day. My friend Linda was sitting next to me and wanted to see the pictures. It was simply a coincidence for I generally don't carry photos of my children around. I know what they look like.

**R.A.: Is it true that you play ten hours a day?**

A.D.: No. If I am to sit at a poker table, I will play 8 to 10 hours but certainly not every day. Last year I practically did not play a single tournament. I play only “live games”. I would say I play about 800 hours a year. Neither do I work full time for Ultimatebet.com, the site on which you can see me play. When I take part in a tournament, I generally start around noon and go home around 11:00 PM. If things turn bad, I'm home at 3:00 PM!

**RA: Have you been invited at private tables?**

A.D.: No, never. I'm not interested. There are always a couple of smart guys who will try to cheat. And I don't know the dealer, I will start worrying about who might cheat or not. In a casino, I feel more comfortable. There are people in charge of controlling that sort of things.

**R.A.: You don't have a deck of cards at home...**

A.D.: It is true. I play cards to make a living. not for fun.

**R.A.: You once said “I want to be the best mother in the world while continuing to play poker”. Is it always the philosophy that guides you?**

A.D.: Certainly but I first want to be a mother. For example I am playing only tournaments so I can be more available to my children. I want to be a good mother so I cannot play and take care of my children at the same time. There are lots of persons who play poker all the time and once they are out of a tournament they will go and play “live games”. For my mental health I cannot

do both for being a mother comes first.

**R.A.: What do you do at home to relax? Do you cook?**

A.D.: Even if I am not a very good cook, it's been a while since I have cooked. I am too busy. But I make very good soup and my stew is excellent.

**R.A.: Do you have culinary memories of your stay in Pau, France...**

A.D.: I was only 15 when I lived in Pau.

**RA: You like interior design. You have designed your couch yourself?**

A.D.: Yes, I did as well as the rest of the living room.

**R.A.: Let's talk money. What was the most important "kitty" you have seen on a table?**

A.D.: In games I used to play, in "lives games", the kitty could reach 300,000 dollars but it is not the rule. I have not played that much very often. Some could lose up to 500,000 dollars in one night. Luckily, I have never lost that much money.

**R.A. Your most important "kitty"?**

A.D.: It was a 480,000 dollar hand. But it happened only once.

**RA: It is must be an incredible responsibility, you must have been shaking?**

A.D.: The largest bet I placed was a 110,000 dollars kitty. I won. It was really cool. I had an unbeatable hand so it was not really difficult to lay 110,00 dollars. The worst you can experience with such a sum is to tie with your opponent.

**RA: How much money do you think you have made since you started playing?**

A.D.: I would not answer even if I knew.

**RA: Did you buy this magnificent house with poker money?**

A.D.: Yes, it is a nice house.

**R.A.: I heard you have played with some celebrities?**

A.D.: Oh yes. I played with the owner of the Lakers, with governors, with Matt Damon, with Ed Norton, who was at the World Series one year.

**R.A.: The most incredible thing you have seen?**

A.D.: I don't know. Maybe people who can play three days in a row. I have taken part in games in which there was over one million dollars on a table of eight players. And everybody thinks it is normal even if this money would represent years and years of work for some people. Poker players can no longer appreciate the value of money. Me, fortunately, I have a family, a mortgage to pay and children to raise...

**RA: Do you know Patrick Bruel?**

A.D.: Yes, I do. He is a good poker player for a singer. Generally singers are not very good players but he thinks and is sometimes successful. He gave me a copy of his latest CD. I have been told he is very popular with teenagers and that he has appeared in movies such as "Sabrina". I know him well. If I go to France, I will visit him. He once told me he liked the States because no one knows him there. He is so famous in France, that he cannot even walk in the street!

**R.A.: Have you ever given him advice about poker?**

A.D.: Between you and me, no, for I prefer taking his money. Why would I help him (laughs). He asks me questions on the game and I give him the most honest answers I can. I am a better player than him. But don't write this down!!!

**R.A.: What is your ultimate dream?**

A.D. It is the dream I have for my children. I wan them to be happy and healthy. I think it is a widespread dream...

**R.A.: And for you?**

A.D.: The rest does not have any interest.

**PICTURES : © FRÉDÉRIC NEEMA / GAMMA**  
**INTERVIEW : © ROBERTO ALVAREZ / GAMMA**